

Support à la réflexions sur  
LA CULTURE DE LA PAIX (TEXTES UTILISÉS POUR LANCER LE DÉBAT) du 08/11/23

A la demande de quelques-uns... (A suivre)

1/ Intervention pour introduire le débat.

« La culture de la paix est un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les Etats ».

Assemblée générale des Nations-Unies, 15 janvier 1998

...

Je vous propose, pour introduire les débats, un point de vue personnel. Il s'appuie sur une quadruple expérience : celle de l'éducateur (20 ans), celle du coopérant international (20 ans), à différents titres et dans huit pays différents. S'y ajoute l'expérience du grand-père observant ses deux premiers petits-enfants, deux garçons pleins d'énergie, dans leurs interactions, parfois musclées. Quand au thème choisi, lui, prend racine dans la fonction de militant d'une université populaire qui, par son essence même, promeut la culture de la paix.

L'hypothèse, c'est que les quatre points de vue sont complémentaires et convergents.

.....

La paix n'est pas le contraire de la guerre. Tout comme la santé n'est pas le contraire de la maladie.

Être en bonne santé, pour une personne, en effet, ce n'est pas seulement ne pas être malade. C'est être en équilibre, physique et mental. Cela veut dire vivre en harmonie, le plus souvent, avec soi, avec ses proches, et aussi avec les autres : (on sait qu'un des facteurs de la longévité, c'est la qualité du lien social). Mais être en bonne santé, c'est aussi être capable de trouver les forces de lutter contre la maladie. Parce qu'elle viendra, comme la vieillesse, parfois avant.

La paix pour l'humanité, on peut la voir, également, comme la santé du monde.

Elle ne peut pas être la stabilité perpétuelle, puisque l'instabilité est inévitable dans un monde en mouvement, fait d'individus, de peuples et de cultures, qui ont grandi séparément et ont développé des points de vue différents sur le monde et des intérêts parfois contradictoires. Elle n'est pas la concorde permanente, puisque le conflit, y compris à l'intérieur de chacun, semble inhérent à la nature humaine, ou au moins à son histoire.

1500 morts de la guerre par jour depuis 1945. 8000 traités de paix dans l'histoire humaine. Une cinquantaine de conflits armés en ce moment sur la planète, diversement médiatisés.

L'histoire et l'actualité nous prouvent que les humains savent se trouver mille raisons de se disputer la terre, l'eau, les aliments, les ressources rares ou l'énergie. Pour les avoir eux-mêmes, mais même parfois pour empêcher les autres d'y accéder... (Regardons les enfants dans une cour de récréation autour des jeux : ils agissent déjà comme ça !) Les humains ne savent même pas s'empêcher de punir l'autre d'être un autre ou de penser autrement. Et ils ratent rarement l'occasion de se venger de la dernière humiliation subie.

Il y a l'instruction et la culture pour développer son esprit et se donner les moyens d'être utile. Il y a une éducation physique pour apprendre à pratiquer l'exercice régulier pour entretenir son corps. Il y a une éducation à la santé : quand on apprend à se laver les mains ou à tousser dans son coude pour ne pas propager les microbes. Il doit y avoir aussi une éducation à la santé du monde, une éducation à la paix. Et si la culture peut être considérée comme une éducation tout au long de la vie, nous sommes pleinement dans le sujet.

Sur quels principes pourrait se baser l'éducation à la paix? Continuons l'analogie entre le comportement individuel et le comportement collectif.

1/ Se connaître soi-même.

Connaître ses émotions, identifier leur émergence, les nommer et les contrôler. Savoir, par exemple, qu'on peut se mettre en colère inutilement et le regretter dix minutes plus tard sans avoir amélioré la situation. Connaître ses perceptions et ses biais cognitifs, et savoir qu'on peut s'illusionner.

Connaître ses opinions et savoir qu'on peut se tromper, même si l'on est persuadé d'avoir raison... Connaître son esprit, c'est aussi savoir distinguer ce que l'on sait, ce que l'on pense et ce que l'on croit, pour ne pas chercher à imposer à l'autre quelque chose qu'on n'a pas à lui imposer.

Je peux communiquer mon savoir. Je peux tenter de faire partager mes opinions, mais je n'ai pas à contraindre l'autre à partager mes croyances.

De même, au titre d'une collectivité nationale ou culturelle, ceci s'applique et c'est ce qu'on appelle l'interculturalité.

2/ Maîtriser les langages :

Quand on a les mots dans la cour de récréation, on a moins besoin des poings pour exprimer sa colère. Quand on sait expliquer son désaccord à son voisin, ou qu'on sait à qui s'adresser pour le faire expliquer, on a moins besoin de brûler sa voiture.

Au niveau collectif : Quand on a les mots du droit et de la diplomatie, on a moins besoin des armes de la guerre.

2/ Apprendre à connaître l'autre.

Prendre conscience que l'autre est autre, et que c'est très bien comme ça... ou que c'est inévitable. Mais ne pas oublier que l'autre est aussi, largement, la même chose que soi, membre de la même condition humaine, à défaut de faire partie de la même communauté humaine, même si elle est loin d'être construite. C'est apprendre à se placer dans sa situation pour mieux le comprendre. C'est à apprendre à déchiffrer ses émotions pour ne pas les blesser injustement. C'est apprendre à communiquer et coopérer avec lui. (Si tu veux la paix, ne parle pas à tes amis, parle à ton ennemi. Travaille avec lui et il deviendra un partenaire. Nelson Mandela)

L'outil mobilisable est l'empathie. Ce n'est pas un instrument de bisounours mais une fonction importante de l'esprit humain. (Cf. Travaux de Mathieu Ricard) Elle n'exclue pas la sympathie, mais elle doit savoir s'en passer. En milieu professionnel, on sait qu'on va devoir supporter, et même collaborer avec des gens que l'on n'aime pas...

4/ Apprendre à connaître le « Mode d'emploi » de la société et, dans une perspective internationale, de la société mondiale .

Savoir que l'humanité s'est dotée de règles de droit pour tenter de limiter ses conflits : la politesse, la civilité, la justice, la loi, le droit international, dont le droit humanitaire et même - oxymore - le droit de la guerre. Savoir que respecter ses règles pour les autres permet aussi, le jour venu, de les exiger pour soi. Même si rien n'empêche de les critiquer pour, si possible, en inventer de meilleures !

Au niveau international, c'est comprendre le fonctionnement (et hélas le mal-ou le non-fonctionnement ) des institutions internationales. Elles sont embryonnaires et largement améliorables, car elles sont basées sur un rapport de force ancien des nations et des cultures, en forte évolution depuis 1945 ou 1948 (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme). Ce qu'on appelait alors universalisme apparaît à certains désormais comme la vision des puissants de l'époque.

3/ Apprendre à gérer le conflit, inévitable :

Savoir que, de même qu'on ne parvient pas à être en paix avec soi-même vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il est normal qu'on ne le soit pas avec l'autre à tout moment. Comme pour tout contrat, il est souhaitable de prévenir en les anticipant les conséquences extrêmes d'un désaccord. Le management de conflits existe, aux niveaux personnel et collectif mais lorsque la violence s'installe, le dialogue est rompu et la mauvaise foi s'installe. (La première victime de la guerre, c'est la vérité.) (Rudyard Kipling?)

A titre interpersonnel, la médiation est envisageable, la conciliation, voire le recours à la justice. Tout le problème au niveau international est que les instances qui pourraient jouer ce rôle (Nations Unies, Cour de justice européenne, Cour pénale internationale, etc.) ne le font pas toujours pour tous de façon égale. Le fameux « Selon que vous serez puissant ou misérable... » de la fable...

.....

Alors, la culture de la paix? Où est-ce qu'on apprend tout ça, enfant, puis tout au long de la vie?

On n'apprend rarement à lire à la maison, mais à l'école. On n'apprend pas à compter à la maison, mais à l'école. Et pourtant : certains systèmes éducatifs proposent des idées aux parents pour qu'en famille, avant et pendant la classe, et depuis la naissance, les parents préparent le terrain pour que le travail de l'école soit plus efficace : raconter des histoires à ses enfants, aller avec eux à la bibliothèque, leur parler du passé de leur famille, comparer les prix quand on fait les courses au magasin, vérifier si l'on a assez d'argent, rendre la monnaie... Ce sont des choses faciles à faire, qui peuvent rapporter beaucoup, plus tard, à l'enfant quand il est élève. Pour que ça marche, il doit y avoir collaboration entre l'école et la famille.

Pour l'éducation à la paix, on peut faire la même chose. L'école vous enseignera, dans les cours d'enseignement moral et civique, comment vous comporter pour vous permettre de vivre parmi les autres sans se haïr les uns les autres. Elle vous incitera à trouver, en fonction de vos goûts et de vos talents, des études, puis un travail qui vous permettront d'être utile à la société, pour ne pas développer le sentiment d'être exclu qui mène à la frustration et à la colère. Elle vous enseignera, parfois même sous forme de jeux, les valeurs qui rassembleraient si elles étaient pleinement respectées : liberté, égalité, fraternité et, comme ciment de ses valeurs, en France, une laïcité debout sur ses deux jambes : liberté absolue des consciences, et neutralité totale de l'Etat par rapport aux convictions religieuses de chacun, ou à l'absence de convictions.

Pour cela, pas de « catéchisme républicain » qui ne marche pas, mais le « débat qui n'abat pas » qui permet de réfléchir concrètement sur les valeurs : faut-il se défendre soi-même dans la cour de récréation lorsqu'on est insulté ou bousculé? Est-ce acceptable de voler le goûter d'un autre si l'on n'a rien à manger? Est-ce acceptable de manger son goûter tout seul lorsqu'on voit que l'autre a faim mais n'a rien à manger?

Idéalement, comme pour la lecture et les mathématiques, il faudrait que ce message de paix et de justice soit préparé, puis relayé en famille, et dans la société. Idéalement que ce qui est dit soit renforcé par ce qui est fait 😊 Parce que c'est surtout, en famille comme à l'école et comme en société, c'est l'exemple qui est suivi, et pas le discours...

(Exemple : On me traite dans la cour de récréation de « sale rouquin », « Roussette ». Si je réponds par un coup de poing, dont j'ai bien envie, je me mets dans mon tort et je serai puni alors que ce n'est pas moi qui ai été en faute initialement. Si mes parents vont à l'école en protestant contre la punition en disant : « Je lui ai dit de ne pas se laisser faire devant le racisme anti-rouquins. », ils se mettront en tort aussi et leur cause, juste, la lutte pour la justice et contre le racisme anti-rouquins, ne progressera pas. )

« It takes a village ! » (C'est tout le village qui éduque. ), dit un conte africain, repris par Hillary Clinton dans un livre. Alors, que faire pour aider, tous ensemble, les enfants à progresser dans l'éducation à la paix?

Les aider à terminer leur « décentration », au sens de Jean Piaget, et leur montrer qu'ils ne sont pas seuls au monde, ni en tant qu'individu, ni en tant que groupe. Leur montrer aussi que la coopération est plus porteuse, dans le groupe, que la lutte des uns contre les autres.

Leur dire, ou plutôt leur montrer quand ils surgissent, que les conflits sont naturels, liés à notre humanité elle-même.

Leur apprendre que faire usage de la violence pour y répondre ne résoudra rien à long terme mais, plutôt sera contre productif car il entraînera des rancœurs durables et d'autres violences. (Oeil pour Oeil, et le monde devient aveugle. Gandhi)

Leur montrer par notre exemple comment nous résolvons les problèmes : le dialogue dès que c'est possible, la recherche d'une solution gagnant-gagnant, d'un compromis juste et non le vainqueur emporte la mise... (La victoire mène à la victoire, non à la paix, Desmond Tutu.)

Leur montrer aussi que nous pouvons nous tromper et que notre point de vue n'est pas forcément toujours légitime, même si nous sommes persuadés d'avoir raison. (Illusions d'optique et biais cognitifs).

Leur montrer de même, en changeant de perspective (Je me mets à ta place. Tu te mets à ma place.), que le sort de l'autre nous concerne aussi, et que l'on agirait peut-être de même si nous étions à la place de l'autre : pas d'argent, pas de travail, pas de maison ou de patrie, pas de sécurité physique, sociale ou culturelle ...

Et illustrer ainsi, avec des mots simples que nous sommes, sur une même terre qui dérive, toute petite dans l'univers, tous les marins d'un même bateau. (Apprendre la condition humaine, Edgar Morin)

Au niveau international, il en va de même. Les groupes humains, comme les enfants, n'ont pas terminé leur décentration. (Nous sommes les descendants des vainqueurs de l'évolution. Hoymar von Dittfurth)

Il n'est pas sûr que la culture, seule, prépare à la paix : les nazis venaient d'un des pays les plus cultivés de l'Europe. Certains parlent, au contraire, de « désarmement culturel » (Raimon Pannikar) : la décentration culturelle. Contre l'ethnocentrisme, nombrilisme répandu partout sur la planète, et ses avatars chez nous : l'eurocentrisme, l'occidentalocentrisme...

.....

En conclusion : Nous devons donc à la fois développer :

1/ notre « décentration », ce qui mènera naturellement à plus de compréhension de l'autre et, peut-être, à plus d'empathie

2/ notre conscience de l'unité du genre humain, rendu de plus en plus nécessaire face aux grandes questions de notre temps, qui sont toutes des questions mondiales : climat, biodiversité, disparition des ressources, faim, pauvreté...

3/ notre pratique de l'interculturalité, qui est le langage que nous devons parler pour nous comprendre les uns les autres dans un monde plus que jamais global.

La culture de la paix, composée de ces trois éléments notamment se résume bien par la combinaison de ce que le philosophe Edgar Morin appelle : les sept savoirs nécessaires à l'éducation de demain :

Les cécités de la connaissance : l'erreur et l'illusion ;

Les principes d'une connaissance pertinente ;

Enseigner la condition humaine ;

Enseigner l'identité terrienne ;

Affronter les incertitudes ;

Enseigner la compréhension ;

L'éthique du genre humain.

Mais c'est aussi ce que le poète persan Saadi écrivait il y a plus de huit cents ans, et qui est écrit, sinon respecté, au fronton de l'ONU :

Les enfants d'Adam font partie d'un même corps.

Ils sont créés de la même essence.

Quand l'un des membres de notre corps souffre,

Les autres membres aussi s'en ressentent.

Si tu n'éprouves pas pour la peine des autres la moindre souffrance,

Es-tu sûr de faire vraiment partie de l'humanité?

Réflexion sur  
la culture de la paix



Paix, dignité et égalité  
sur une planète  
en bonne santé.

Organisation des  
Nations Unies

UnivPop

Réflexion sur  
la culture de la paix



La paix de l'esprit  
commence par arrêter de vouloir  
changer les autres  
et les accepter simplement  
tels qu'ils sont.

Thoreau

UnivPop

Réflexion sur  
la culture de la paix




La victoire  
mène à la victoire  
non à la paix.

Desmond Tutu

UnivPop

Réflexion sur  
la culture de la paix




La vraie paix  
n'est pas l'absence de tensions  
mais la présence  
de la justice.

Martin Luther King

UnivPop

Réflexion sur  
la culture de la paix



Il est plus facile de faire la guerre  
que la paix.  
Un arrangement médiocre ou une paix boîteuse  
valent mieux que la guerre.

Georges Clémenceau.

UnivPop

Réflexion sur  
la culture de la paix




L'ignorance et la bêtise  
sont des facteurs considérables  
de l'histoire.

Raymond Aron

UnivPop

Réflexion sur  
la culture de la paix



Pour dialoguer avec l'autre  
il faut engager  
son propre  
désarmement culturel.

Raimon Panikar

UnivPop

Réflexion sur  
la culture de la paix




Oeil pour oeil,  
et le monde  
devient aveugle.

Gandhi

UnivPop

Réflexion sur  
la culture de la paix



De l'union des libertés  
dans la fraternité des peuples (...)  
commencera pour le genre humain  
la vie universelle  
et la paix (...)

Victor Hugo

UnivPop

## Réflexion sur la culture de la paix



Depuis la dernière guerre,  
il n'y a jamais eu de paix.  
Seules ont alterné les phases de  
compétition, contestation,  
confrontation.

X, chercheur en géopolitique

UnivPop

## Réflexion sur la culture de la paix



La paix est la seule bataille  
qui vaille la peine d'être menée.

Albert Camus

UnivPop

## Réflexion sur la culture de la paix



Pardonnons nous.  
Ce n'est qu'alors que nous vivons  
en paix.

Léon Tolstoï

UnivPop

## Réflexion sur la culture de la paix



Comme descendants  
des vainqueurs de l'évolution,  
Nous n'avons pas encore suffisamment  
évolué pour renoncer à la violence.

Hoymar von Dittfurth

UnivPop

## Réflexion sur la culture de la paix



De même que le feu n'éteint pas le feu,  
qu'il est impossible de sécher l'eau avec de l'eau  
on ne peut éliminer la violence  
par la violence.

Léon Tolstoï

UnivPop

## Réflexion sur la culture de la paix



Si tu veux faire la paix avec ton ennemi,  
il te faut travailler avec lui.  
Alors, il devient ton partenaire.

Nelson Mandela

UnivPop

## Réflexion sur la culture de la paix



Sois le changement  
que tu veux voir dans le monde.  
Il n'y a pas de chemin vers la paix.  
La paix est le chemin.

Gandhi

UnivPop